

a paru se rapprocher du pouvoir absolu, ou vouloir mener les hommes et les choses aussi arbitrairement à Londres, qu'on le fait à Vienne ou à Berlin. Les ministres les plus amis du despotisme, en apparence, ceux que les écrivains d'une opinion différente de la leur accusaient d'un machiavélisme immodéré, tels que lord North, le dernier des Pitt, et lord Castlereagh, étaient leurs idoles; et leur grand regret présentement, c'est que leurs successeurs ne marchent pas exactement sur leurs traces, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur.—Le CONSTITUTIONNEL, votre correspondant, en rencontrant juste sur plusieurs points, s'est trompé, suivant moi, sur le caractère, je ne dis pas de tous, mais de quelques uns au moins des détracteurs de Sir James Kempt, ou sur le nom qu'il convient de leur donner. Ceux dont je veux parler sont des *réactionnaires*, et des réactionnaires de la pire espèce. Je viens de lire dans la *Gazette de Québec* deux écrits, dans l'un desquels on chercherait en vain les règles les plus communes de la grammaire et de la logique, tandis que dans l'autre perçoit le fanatisme politique le plus aveugle et le plus violent. Si le premier dégoûte par un jargon souvent inintelligible et par une suite presque ininterrompue de contre-bon-sens, le second ne dégoûte guère moins par l'ignorance profonde dont il fait preuve de ce que c'est que gouvernement et constitution. S'il ne montrait presque partout un dépit, une fureur plus qu'ordinaires, on serait porté à croire que c'est par bonhomie qu'il se persuade que Sir James Kempt n'était envoyé ici par le ministère britannique que pour opérer une réaction complète, soudaine et violente; que pour défaire d'un coup, sans examen et aveuglement, tout ce qu'avait fait son prédécesseur; que pour punir arbitrairement tous ceux qui avaient appuyé, ou seulement qui n'avaient pas contrarié ouvertement l'administration de ce prédécesseur, et pour récompenser, par toutes les places d'honneur et de profit à sa disposition, tous ceux qui s'étaient montrés, d'une manière ou d'une autre, et par quelque motif que ce fût, opposés à cette administration,

En vérité, lorsqu'on lit des productions comme celles dont je parle, on serait porté à croire qu'il y a parmi nous des gens qui s'imaginent qu'il doit y avoir autant de haine et de jalousie entre le gouverneur d'une colonie anglaise et son prédécesseur, qu'il y en avait autrefois, en Angleterre, entre le parti de la rose blanche et celui de la rose rouge, qu'il y en aurait